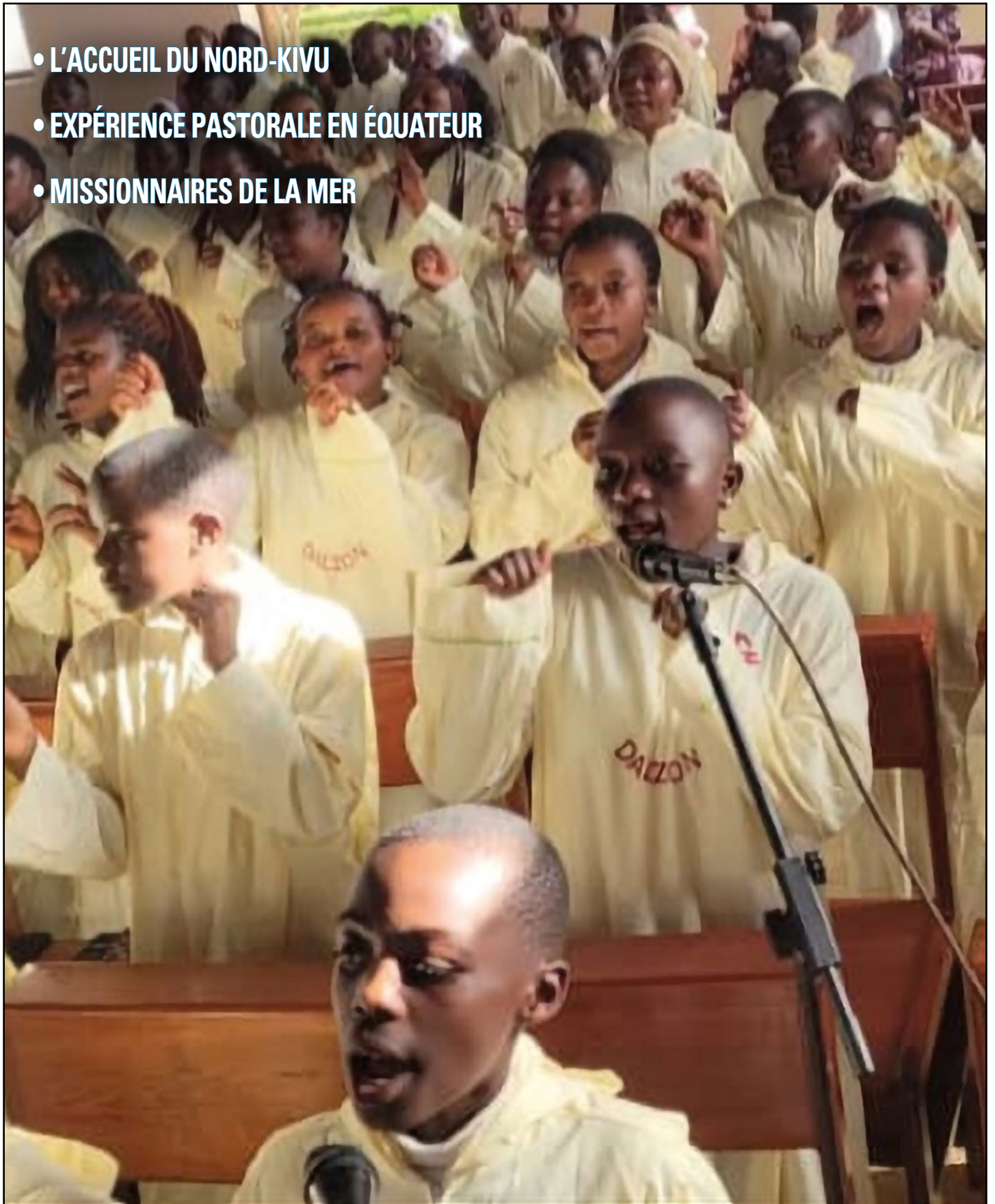


AA Informations de l'Assomption



- L'ACCUEIL DU NORD-KIVU
- EXPÉRIENCE PASTORALE EN ÉQUATEUR
- MISSIONNAIRES DE LA MER



Agenda

Conseil général plénier

- n° 3 : du 2 au 11 décembre 2024 (Rome).
- n° 4 : du 2 au 11 juin 2025 (Buenos Aires).

Conseil général ordinaire

- n° 11 : du 28 octobre au 1er novembre.
- n° 12 : les 12 et 13 décembre.
- n° 13 : du 24 au 28 février 2025.

P. Ngoa

- 26 septembre – 25 octobre : Florence (cours d'italien).
- 20-22 novembre : Union des Supérieurs généraux.
- 27 décembre – 15 février : Afrique de l'Est (visite canonique).

P. Benoît

- 27 décembre – 26 janvier : Afrique de l'Est (visite canonique).
- 3-15 février : Afrique de l'Ouest (session).

P. João

- 17-19 janvier : Paris (réunion JPIC).

P. Thierry

- 5-14 octobre: Créteil (Orantes).
- 16-30 novembre : Madagascar.

P. Étienne

- à Rome.

En couverture

Une impression forte du Père Général, lors de sa récente visite à la Province d'Afrique, a été le grand nombre de personnes, groupes ou institutions portant le nom de notre Fondateur (*lire son éditorial, ci-contre*).

Ainsi la « Fraternité des Enfants missionnaires D'Alzon » (dits « Petits D'Alzon »), fondée il y a plus de 25 ans par le P. Protais Kabila, encadre à travers le diocèse de Butembo-Beni des centaines d'enfants qui ne sont pas dans des mouvements d'action catholique.

Chronique de « Due Pini »



La 2^e année d'un mandat connaît toujours moins de changements à la Maison généralice que celle qui suit un Chapitre général. Cette rentrée 2024 le vérifie, sans bouleversements majeurs mais avec néanmoins quelques faits significatifs.

L'effectif des religieux à Due Pini connaîtra ainsi quelques variations cette année :

- Le P. Fabrice-Marie Adzakli est rentré au Togo au terme de sa formation en psychologie clinique, après avoir soutenu brillamment un mémoire « *Promotion de l'intelligence émotionnelle dans la famille : cas de la famille 'Ewe' du sud Togo* »

À noter qu'un autre religieux de la communauté généralice a reçu avant l'été des lauriers académiques : le P. Ignace Aïssah, avec un mémoire sur « *La représentation imaginaire de l'Autre dans la pensée arabo-musulmane* » défendu à l'Institut Pontifical d'études arabes et islamologiques (PISAI).

- Le P. Zéphyrin Kasereka Mumbere, de la Province d'Afrique, a rejoint la maison pour préparer un doctorat en droit canonique, après un temps d'apprentissage des langues.

- Arriveront ensuite, en février, les PP. Julien Razanajatovo (Madagascar) et Freddy Lukala Buru (Afrique), pour apprendre l'italien en vue d'études spécialisées.

Notre communauté compte donc 13 religieux en ce début d'année académique, un chiffre qui devrait passer à 15 en début de 2025 : une année qui sera « sainte » à Rome, ce qui promet sans doute de nombreux passages de confrères venant célébrer ce Jubilé et résidant à Due Pini, où ils seront accueillis comme tous les frères de passage, en particulier ceux venant participer aux réunions de congrégation qui ne manqueront pas d'être programmées bientôt !

La photo ci-dessous réunit les 13 religieux présents pour cette année. De gauche à droite :

(1^{er} rang) P. Zéphyrin Kasereka Mumbere (RD Congo), Fr. Paul Trinh Ngoc Lâm (Vietnam), P. João Gomes da Silva (Brésil) et P. Étienne Ratalata Rafanambinantsoa (Madagascar).

(2^e rang) P. Alex Castro (Philippines-USA), P. Thierry Kambale Kahongya (R.D. Congo), P. Ignace Akoule Aïssah (Togo), T.R.P. Ngoa Ya Tshihemba (R.D. Congo), P. Benoît Bigard (France) et Fr. Dominique Nguyen Van Tho (Vietnam) qui sera ordonné prêtre le 1^{er} novembre.

(3^e rang) P. Michel Kubler (France), P. Vincent Leclercq (France) et Fr. Gilles Allard (Canada).

Il est bon qu'il soit connu !

La première question que vous vous posez en lisant ce titre est certainement : de qui s'agit-il ? Oui, il s'agit de notre fondateur le Vénérable Père Emmanuel d'Alzon. Le 34^e Chapitre général de notre Congrégation a réitéré ce souhait en donnant d'ailleurs quelques pistes telles que : « - organiser un concours du meilleur essai sur le P. d'Alzon ; - organiser un prix d'éloquence autour du P. d'Alzon ; - développer des parcours "Sur le chemin du P. d'Alzon" à Rome, Nîmes, Paris... en audio et par QR code ; - rédiger, traduire et diffuser une biographie de vulgarisation du P. d'Alzon ; - accompagner la prière



P. Ngoa Ya Tshihemba
Supérieur Général des
Augustines de l'Assomption

des vêpres ou des laudes par la lecture d'un bref texte du P. d'Alzon ; - poursuivre le renouvellement de l'iconographie du P. d'Alzon. » (*Actes du 34^e Chapitre*, n. 227) Pendant ma récente visite canonique dans la Province d'Afrique, plus spécialement dans le diocèse de Butembo-Beni (R. D. Congo), j'ai été très positivement marqué par la multitude de mouvements et œuvres qui ont le nom de notre fondateur. Des écoles, des œuvres, des chorales, des groupes des jeunes et enfants et autres, portent avec fierté le nom de notre fondateur. Des délégations de ces groupes sont passées par la Maison provinciale où je logeais. Presque toutes ont exprimé le désir de connaître davantage cet homme, ce fondateur, ce père qu'ils appellent Emmanuel d'Alzon.

Cette situation m'a rappelé une autre expérience, vécue en 2019. Je parlais de Beni pour Butembo. Le jeune qui m'avait transporté dans son taxi s'appelait Dalzon. Arrivé à Butembo j'avais raconté le fait avec ébahissement. Mais la réaction du frère à qui je le racontais était : « *Il n'est pas le seul.* » Il est vrai que des écoles, des centres de santé, des personnes portent le nom du P. d'Alzon. Mais beaucoup ne savent pas encore qui est D'Alzon. Ma rencontre avec certains groupes m'a rappelé le récit de celle entre Philippe et l'eunuque éthiopien. À la question de Philippe « *Comprends-tu ce que tu lis ?* », l'eunuque avait répondu : « *Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ?* » (Ac 8, 30-31). Merci à ceux qui se sont engagés dans cet apostolat dans les Provinces. Cette année, les enfants missionnaires D'Alzon de Butembo (RDC) ont célébré 25 ans d'existence. Ce groupe à lui seul regroupe autour de 1 200 jeunes dans le diocèse. Faire connaître notre fondateur autour de nous, en parlant non seulement de sa personnalité et de son

charisme mais aussi de sa cause de béatification, est déjà une opportunité pour notre propre progrès spirituel sur le chemin de sainteté. Cela nous stimule de penser et d'agir pour notre propre sainteté : « Le Chapitre a souhaité que l'Assomption se mobilise pour la cause de béatification du P. d'Alzon. La reconnaissance de sa sainteté n'est pas un but en soi, mais un chemin pour nous faire aimer la sainteté, pour faire grandir notre propre sainteté ainsi que celle de nos frères et sœurs. » (*Actes du 34^e Chapitre*, n. 16).

Au niveau du Conseil général ordinaire, nous venons d'initier la réflexion concernant une nouvelle biographie du P. d'Alzon, répondant ainsi à un souhait du Chapitre général. Cette biographie pourra servir justement ceux qui sont en contact avec des personnes qui veulent ou doivent découvrir davantage notre Fondateur.

Emmanuel d'Alzon a une parole pour les générations actuelles. Il a aussi des pistes de réponses aux questionnements de l'homme d'aujourd'hui. Mais comment le découvrir et le faire connaître ? Comment se laisser guider ou proposer aux autres comme guide celui qu'on ne connaît pas assez ? Je sais que dans certaines Provinces, les mois de septembre et d'octobre sont consacrés aux chapitres locaux. N'oubliez donc pas de revenir sur ces questions.

Notre Chapitre général avait pour thème : « *Le Règne de Dieu est tout proche* » (Mc 1, 15) *Vivre et annoncer l'espérance de l'Évangile* : il nous a demandé d'être témoins de cette espérance en continuant d'espérer que, un jour, l'Église reconnaitra la sainteté de notre Fondateur, le P. Emmanuel d'Alzon. Peut-être avez-vous déjà rencontré un religieux ou un laïc de l'Alliance qui vous dit à peu près ceci : « Cela fait longtemps que nous prions pour la béatification de notre fondateur et rien n'avance. » Mes chers frères, pour réagir à de tels propos, je reprends tout simplement ces paroles du pape François, dans la Bulle d'indiction du Jubilé de 2025 : « *L'espérance ne trompe pas.* » Continuons donc notre prière et notre action pour faire connaître cette cause dans la foi et l'espérance, parce qu'elle est noble.

« Chaque communauté précisera comment le charisme lui permet de témoigner de la vie et de la sainteté de toute l'Église. » (*Actes du 34^e Chapitre*, n. 224) Comment faire cela sans parler de celui qui nous a légué ce charisme ? Nous sommes ses héritiers. Il est bon qu'il soit connu ! ■

Appels, nominations, agréments...

Le Père Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé :

■ À LA PROFESSION PERPÉTUELLE

- 1) **Christian Rejano DEL MUNDO**
(Europe) (09/09/2024)
- 2) **Roberto KIM Tae Sik**
(Europe) (09/09/2024)
- 3) **Pierre LÊ VAN Hân**
(Europe) (09/09/2024)
- 4) **Jean-Olivier NEGUE**
(Europe) (09/09/2024)
- 5) **Antoine NGUYEN TRUNG Niên**
(Europe) (09/09/2024)
- 6) **Ethiel ROXAS**
(Europe) (10/09/2024)
- 7) **Pierre TRAN VAN Nhan**
(Europe) (10/09/2024)
- 8) **Vincent VU QUANG Thinh**
(Europe) (10/09/2024)
- 9) **Pierre NGUYEN VAN Chung**
(Europe) (10/09/2024)
- 10) **KAMBALE BALEWA Mutumishi**
(Madagascar) (10/09/2024)
- 11) **KASEREKA MBAGA Muhungamuvi**
(Madagascar) (11/09/2024)

■ À L'ORDINATION DIACONALE

- 12) **François-Xavier CAO MINH Toàn**
(Europe) (11/09/2024)
- 13) **Clément LÖBEL**
(Europe) (11/09/2024)
- 14) **Jean-Baptiste NGUYEN VAN Thé**
(Europe) (11/09/2024)
- 15) **Yan PIRES DA SILVA**
(Brésil) (11/09/2024)
- 16) **Denis Geraldo MARTINS RAMALHO**
(Brésil) (12/09/2024)
- 17) **Daniel MAGIN SAMBONY**
(Prov. Andine) (12/09/2024)

■ À L'ORDINATION PRESBYTÉRALE

- 18) **Dominique NGUYEN VAN Tho**
(Europe) (12/09/2024)
- 19) **KATEMBO MASIMENGO Frédéric**
(Afrique) (12/09/2024)

- 20) **Nathanaël TOKINOMENJANAHARY**
(Madagascar) (12/09/2024)
- 21) **Simon Jean Richard RAFANOMEZANTSOA**
(Madagascar) (13/09/2024)
- 22) **Tojo Jean Pierrot RAKOTOARISOA**
(Madagascar) (13/09/2024)
- 23) **Claude Orlando RAVELONIRINA**
(Madagascar) (13/09/2024)
- 24) **Denis RAHARISONINA**
(Madagascar) (13/09/2024)
- 25) **Felix KERIGA ATUNGA**
(Afrique de l'Est) (13/09/2024)

■ PROLONGATION DE VŒUX TEMPORAIRES

Le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur général, avec le consentement de son Conseil Général Ordinaire, a concédé une prolongation de ses vœux temporaires, pour la durée d'un an, au **Fr. Pierre LÊ MINH Thong**, de la Province d'Europe.

Karibuni, l'Assomption du Nord-Kivu !

En juillet dernier, le P. Etienne Ratalata Rafanambinantsoa, Assistant général, a accompagné le Supérieur Général dans sa 1ère visite canonique en Afrique. Il livre ici ses impressions en découvrant l'Assomption dans cette région.



Le Père Général et le P. Etienne, accueillis au scolasticat de Bulengera à Butembo.

Karibuni : les visiteurs peuvent lire ce mot à l'entrée de la Maison Quenard, peut-être avant même de rencontrer un membre de la communauté. Le mot signifie : Soyez les bienvenus ! L'accueil avant tout. Après quelques pas, les visiteurs peuvent voir le sigle ART et un portrait du T.R.P. Gervais Quenard. En dessous du portrait, il y a la carte du Continent africain avec ce titre : « L'Assomption en Afrique ». Quelques pays du continent sont colorés de manière à indiquer les endroits où sont présents les Augustins de l'Assomption. Avec une mise à jour, la représentation montrera la présence de

l'Assomption sur tout le continent.

Cette représentation se trouve dans la Maison provinciale de la Province d'Afrique, sur une des belles collines de Butembo. Elle exprime l'accueil des visiteurs qui viennent à la communauté. Oui, vous êtes les bienvenus : les Augustins de l'Assomption à la maison Quenard vous ouvrent la porte de leur maison.

Un accueil presque centenaire

Mais ces images rappellent aussi l'accueil qui a été réservé à l'Assomption sur le continent africain à un moment donné de son histoire. ▶

C'est en effet le 14 octobre 1929 que les premiers missionnaires assomptionnistes arrivèrent sur le sol africain, plus précisément à Beni au Congo (actuelle RDC), après un long voyage en bateau. Ce premier groupe était composé de six religieux de la Province de Belgique-Hollande : les Pères Conrad Groenen, Henri Piérard, Marie-Jules Celis et Baudouin Ponsaerts (Belges), et les Frères Ignace Nelissen et Antoine Sanders (Néerlandais).

Cet événement, survenu sous le généralat du T.R.P. Gervais Quenard, est bien gardé dans la mémoire. Les décors de l'actuelle communauté provinciale de la Province d'Afrique des Augustins de l'Assomption le rappellent. Cette belle maison est dédiée à cet ancien Supérieur Général des Augustins de l'Assomption.

Bien implantée en Afrique, l'Assomption accueille de nombreuses vocations. La seule Province d'Afrique, sur son territoire, compte actuellement 260 membres, répartis dans 29 communautés, sans parler de nombreux religieux affiliés à cette Province qui ont été envoyés en mission *ad extra*.

Abondance de vocations

Quelques chiffres récents révèlent l'abondance des vocations dont bénéficie l'Assomption en République démocratique du Congo : 14 nouveaux profès ont prononcé leurs premiers vœux le 28 août dernier, 17 novices leur succèdent à la communauté Saint-Charles-Lwanga, 14 postulants viennent d'être accueillis à la communauté Bienheureux-Kamen à Kyondo et cinq autres à la communauté de Bibwa, dans le Vicariat de Kinshasa.

Les différents établissements et les nombreuses paroisses animés par l'Assomption dans



Le Père Général à la Maison généralice des Petites Sœurs de la Présentation, devant le portrait de Mgr Pierard, premier évêque de Butembo-Beni.

la Province sont en général les lieux de recrutement de ces nombreuses vocations. Beaucoup de religieux témoignent de ce que l'accueil fraternel dans la simplicité les a attirés dans la congrégation des Augustins de l'Assomption.

L'Assomption prospère en Afrique avec ses plusieurs branches. Les Oblates de l'Assomption furent les premières à rejoindre les Augustins de l'Assomption au Congo, dès 1936. Les Orantes de l'Assomption, les Petites Sœurs de l'Assomption et les Religieuses de l'Assomp-

tion vinrent par la suite étoffer la famille de l'Assomption sur le territoire congolais. Deux branches de la famille sont nées dans le diocèse de Butembo-Beni, créé de toutes pièces par les Augustins de l'Assomption. C'est en effet Mgr Henri Piérard (1893-1975), évêque assomptionniste, qui a fondé les Frères de l'Assomption en 1951. Cette jeune branche de l'Assomption continue à bien recruter au Congo, avec 19 novices de deux groupes de promotion l'année 2023/2024. Puis, le même Mgr Piérard a fondé les Petites Sœurs

de la Présentation de Notre-Dame, en 1952. Cette congrégation, engagée dans quatre diocèses du Congo, est également présente en Ouganda et en mission dans le Sud de l'Italie. Mais elle prospère surtout au Congo, avec 29 novices de deux groupes pour l'année 2023/2024.

Butembo, centre de l'accueil

« *Karibuni* » à Butembo ! On peut dire que venir à Butembo, c'est arriver au cœur de l'Assomption en Afrique. L'Assomption se concentre en cet endroit, avec plusieurs de ses branches. Plusieurs communautés des Augustins de l'Assomption se trouvent à Butembo, entre autres le postulat de Katendere, le noviciat Saint-Charles-Lwanga, le scolasticat Saint-Augustin de Bulengera, la Maison provinciale. Nos frères animent des paroisses et plusieurs œuvres confiées à la congrégation.

Sur la seule colline de Kambali se trouvent l'Institut Kambali, la radio et la station télévision Moto. À partir de cette colline, nos religieux animent l'œuvre mobilisatrice de la congrégation dans la Province : l'Université de l'Assomption au Congo (UAC). Pas loin de Kambali se trouve l'Institut technique de Mahamba.

Parallèlement, le provincialat, le noviciat et beaucoup d'autres communautés des Oblates de l'Assomption sont situés à Butembo. On y rencontre également les Orantes de l'Assomption avec une maison régionale, l'un des deux noviciats de leur congrégation et d'autres communautés. Des communautés de Frères de l'Assomption, dont la Maison générale et le noviciat, sont elles aussi installées à Butembo. Et pour les Petites Sœurs de la Présentation de Notre-Dame, la Maison généralice entourée d'autres communautés est à Butembo.

Arrivez à Butembo, et vous rencontrez aussitôt cinq branches de la famille de l'Assomption, sans oublier les laïcs partageant le charisme de chaque congrégation.

L'accueil du Père Général

Les mois de juillet et août derniers, le T.R.P. Ngoa Ya Tshihemba Baudouin, est venu effectuer sa 1^{ère} visite comme Supérieur Général dans la Province d'Afrique, sa terre d'origine. Pour cette première visite, il a consacré du temps pour rencontrer l'Assomption à Butembo-Beni et l'évêque de ce diocèse, Mgr Paluku Sikuli Melchisédech.

Mais c'est bien sûr toute la famille de l'Assomption à Butembo qui s'est sentie concernée et s'est mobilisée pour cette visite. Une soirée de réception organisée à la maison Quenard a réuni une délégation de chaque branche de la famille et les laïcs de l'Alliance, réservant un accueil solennel, convivial et fraternel à l'actuel successeur du P. Emmanuel d'Alzon.

L'Assomption de Butembo ne se limitait cependant pas à cet événement. Vivement sollicité à passer chez les Sœurs et les Frères des autres branches de la famille, le P. Ngoa a honoré leur invitation. L'accueil du Supérieur Général des Augustins de l'Assomption a été ainsi une occasion de manifester la solidarité, la fraternité entre membres de la grande famille de l'Assomption.

Pour exprimer cet accueil, un chant sur l'hospitalité est chanté, un discours bien rédigé est proclamé, des fleurs sont offertes. L'abondance de la joie de la rencontre se fait sentir dans le repas à partager. Selon la tradition, un morceau de viande destiné à l'invité de marque se trouve dans le plat. Que de cadeaux ont été offerts à ce visiteur ! Il a pu

constituer un petit troupeau de chèvres vers la fin de sa visite... Les temps d'échanges ont fait comprendre que les messages du Père Général ont bien retenti chez ceux et celles qui ont bénéficié de sa visite. Ils ont fait écho la réception de sa première lettre : « *La Jarre de farine ne s'épuisera, la cruche d'huile ne se videra.* »

Un atout pour la mission

Le Très Révérend Père Ngoa a été accueilli en sa qualité de Supérieur Général. Les Petites Sœurs de la Présentation de Notre-Dame, par exemple, voient en lui l'actuel successeur de leur fondateur : « *Mgr Piérard n'est pas mort, il est bien présent parmi nous, aujourd'hui* », disaient-elles.

De son côté, le visiteur qualifie sa visite de canonique et fraternelle. Il est venu en frère parmi ses frères et sœurs à l'Assomption. Dans sa simplicité, on le voit adopter le type de leadership de notre Fondateur : autorité dans la fraternité, paternité sans cléricalisme.

Accueil, solidarité, fraternité ont spécialement marqué ces rencontres des mois de juillet et août dernier à Butembo. La richesse de l'esprit de famille est l'un des atouts pour réaliser la mission de l'Assomption dans cette partie du monde où la question d'insécurité et le défi de la paix sont de grandes préoccupations pour la société et pour l'Eglise. L'Assomption y est activement présente, accompagnant et soutenant la population qui continue à vivre dans l'Espérance.

P. Etienne Ratalata
RAFANAMBINANTSOA
Assistant général
(Rome)

Madagascar en retraite avec « son » ancien Père Général

C'est le P. Benoît Grière qui était convié, cette année, à prêcher les retraites annuelles de son ancienne Province malgache. Un retour aux sources, pour le prédicateur comme pour les retraitants.



dépouiller de ce qui est inutile pour revenir à l'essentiel. Les Hébreux dans le désert reçurent la manne chaque jour pour continuer d'avancer vers la Terre promise. Rien ne leur manquait, alors qu'il n'y avait rien autour d'eux : pas de villages, pas de puits, pas de nourriture. Tout leur était donné jour après jour. Pour nous, c'est la même expérience que nous sommes appelés à vivre. Un

D'emblée, ma joie est immense de vous partager l'ambiance spirituelle que nous avons passée durant notre retraite annuelle, du 22 au 27 juillet dernier, dans la communauté provinciale de Belemboka/Tuléar. Elle a été animée par l'ancien Supérieur Général, le P. Benoît Grière. La Province a été très contente de revoir le P. Benoît en tant qu'ancien missionnaire sur cette grande île de Madagascar. Cet exercice spirituel a connu la participation de 48 assomptionnistes, qu'ils soient religieux en formation initiale, en mission de Formation et d'éducation ou encore engagés dans la pastorale et dans d'autres apostolats.

Se mettre à l'écart

Le thème sous lequel le P. Benoît a introduit cette retraite annuelle, au soir du lundi 22 juillet, était : « *Fortifiez en vous l'homme intérieur* » (Ephésiens, 3, 16). *Se mettre à l'écoute de la Parole et de saint Augustin.* » S'appuyant sur ce thème, le prédicateur a souligné l'importance de se mettre à l'écart en vue de se ressourcer

davantage. Il a enrichi ce sens de la mise à l'écart en montrant tout ce que cela signifie aussi. Par exemple, savoir nous éloigner de nos préoccupations habituelles : la paroisse, nos activités pastorales, bien sûr, mais aussi nos relations amicales.

Cela passe également par une distance par rapport aux réseaux sociaux. Prenons le temps pour « jeûner » avec WhatsApp, avec Twitter ou X. Abandonnons pour un temps cette dépendance au monde qui nous entoure. Apprenons à nous placer sous le regard de Dieu. Les réseaux sociaux ne sont pas *a priori* de mauvaises choses, mais ils nous rendent dépendants et nous éloignent souvent de la préoccupation principale d'un religieux : cherchons Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces.

Passer par le désert

En plus, l'animateur de notre retraite nous a montré l'importance de se retirer dans un endroit désert. Ce passage par le désert est nécessaire, car il nous apprend à nous

temps de dénuement, de pauvreté où nous ferons l'expérience du don que Dieu nous fait. Le don de sa Parole par l'Écriture, la méditation de la Bible, mais aussi le don de la nourriture eucharistique.

Enfin, cette retraite nous a appris la nécessité du repos à travers cette indication donnée par Jésus : « *Reposez-vous un peu.* » Le repos auquel nous sommes appelés est bien un repos en Dieu. Un repos qui se trouve parce que nous sommes des chercheurs de Dieu. Nous ne sommes pas des fonctionnaires, mais des hommes qui ont choisi de suivre le Christ Jésus pour trouver le Royaume. Alors le repos, c'est ce que saint Augustin appelait l'*otium*, c'est-à-dire la retraite, la mise à l'écart pour consacrer le temps à la recherche de Dieu.

Au terme de cette retraite, qui s'est bien déroulée sous un climat fraternel, nous disons merci au Seigneur et au P. Benoît pour ce beau temps passé ensemble en Province de Madagascar.

P. Dalmon KATEMBO KAMERA
(Antananarivo, Madagascar)

Une semaine à l'ombre de la Lettre du Supérieur Général

L'Assomption des Philippines a organisé son assemblée semestrielle autour du défi des crises actuelles dans l'Église et dans le monde.

Depuis l'épidémie du Covid, les religieux des Philippines ont l'habitude de se retrouver deux fois l'an, en janvier et en été, pour une « semaine assomptionniste ». C'est l'occasion pour eux de se rencontrer, de faire le point sur leurs activités apostoliques et sur le vécu de leur vie religieuse. C'est aussi un moment de formation commune.

Cette année, la rencontre a eu lieu du 1^{er} au 6 août à Adveniat House, à l'ombre de la première Lettre du Supérieur Général à la Congrégation. Car cette lettre appelle à nous confronter à la réalité : la crise qui affecte nos sociétés, l'Église, l'Assomption aux Philippines aussi... sans nous laisser paralyser par les situations, sans nous décourager, sans tomber dans la résignation... en citant saint Augustin : « *Les temps sont mauvais, les temps sont difficiles, disent les gens. Vivons bien et les temps seront bons.* »

Des dispositions pratiques et des défis

Nous écrivait ainsi, le P. Ngoa nous partage des dispositions très pratiques pour vivre cette semaine de rencontre et d'échanges, comme : « *Ne négligeons pas les petits efforts que nous pouvons fournir* », « *accepter la réalité de la fragilité* », « *prendre soin de notre vocation* », « *redoubler nos efforts pour vivre l'Alliance avec les laïcs* », « *ne pas en rester éternellement à nos vœux pieux* », « *mettre le Christ au centre de notre vie* », « *être des hommes d'espérance* »...

Notre Supérieur nous indique également quatre grands défis : la pertinence et la cohérence de notre vie assomptionniste, le leadership, une formation orientée vers la mission et la passion pour la mission : « *Comment réveiller, former et accompagner une nouvelle génération de missionnaires passionnés ?* »

Le tout, en insistant sur un état d'esprit synodal emprunt d'humilité, d'écoute et de discernement, de confiance et sur la démarche même du 34^e Chapitre général qui commençait toujours par contempler



Le Fr. Jean-Thomas de La Roche et le P. Bernard Holzer lors de l'assemblée.

d'abord les signes du Royaume parmi nous. L'esprit de cette « semaine assomptionniste » était donné !

Changement de format

Le Fr. Jean-Thomas de la Roche, en stage international à Bayard Philippines, résume ainsi nos échanges :

« Une des caractéristiques de cette semaine est un changement de format : moins de thèmes, plus de délibérations et plus d'inclusion des idées de chacun des frères par le biais de sondages en ligne.

La semaine a débuté par une *évaluation des deux derniers* « AA Week » de l'année passée, à partir

d'une enquête envoyée à *chacun des frères*.

Puis nous avons travaillé les Actes du Chapitre provincial, individuellement, en groupes, en assemblée pour saisir l'esprit du Chapitre à travers ses Actes, et de tenter d'en adapter les orientations pour les Philippines.

Pendant près de deux jours, nous avons travaillé les défis de la formation en relevant les nombreuses orientations définies dans les derniers chapitres, Chapitre général et Chapitre provincial. Nous avons parlé des vocations et de l'Alliance laïcs-religieux : la participation de tous les religieux à la promotion des vocations, l'accueil de jeunes au sortir du collège, l'accueil de vocations d'Indonésie ; la clarification du statut de membre de l'Alliance et les collaborations dans les activités apostoliques.

Le dernier grand sujet a été l'organisation des communautés aux Philippines (ainsi que les priorités et les propositions pour l'Année sur le territoire philippin).

Histoire de la fondation aux Philippines – d'une Région de la Province d'Amérique du Nord au Vicariat Asie-Océanie de la Province d'Europe – et préparation des Commissions et apostolats. »

P. Bernard HOLZER
(Manille - Philippines)

Riobamba, terre fertile pour le Royaume



Le Fr. Daniel Magin en divers lieux de son apostolat.



En certaines Provinces, la diversité des implantations permet de vraies inculturations. Religieux colombien, le Fr. Daniel partage ici son expérience pastorale à Riobamba.

Le 17 janvier 2024, je suis arrivé à la communauté Notre-Dame du Chimborazo à Riobamba (Equateur). Mon expérience a été très positive tant pour la vie personnelle et spirituelle que religieuse. J'ai en effet beaucoup appris de la culture riobambeña, de ses traditions, la nourriture et de la religiosité populaire que l'on trouve sur les lieux. J'ai pris part à ses fêtes, ses danses et célébrations. C'est un peuple aimable, accueillant et humble.

On reçoit plus qu'on ne donne

Ma mission consiste à visiter, écouter, consoler et aider, dans la mesure du possible, les communautés de la paroisse

San Pedro de Licán, en particulier les personnes malades et âgées. C'est une mission belle, gratifiante, consolante et excitante, car on reçoit beaucoup plus qu'on ne donne. Tu prends conscience du fait que dans le malade, c'est Jésus lui-même que tu sers. Et savoir que dans le malade c'est de Jésus même que tu t'occupes est quelque chose d'émouvant, qui te remplit de gratitude envers Dieu.

Voir la joie et la tendresse dans les yeux des personnes visitées est un don de Dieu. Comme le disait saint Augustin, « *c'est le Christ en nous qui visite le Christ dans les autres* ». La foi, l'espérance et une consolation intérieure les aident à supporter leur

souffrance et leur peine. Très souvent, j'ai été ému quand ils disent, avant la communion : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri. » Alors je comprends et je sens que l'Amour de Dieu règne dans leurs cœurs.

C'est d'ailleurs une tâche que j'effectue avec mes frères laïcs assumptionnistes, qui eux aussi se dévouent au service de cette pastorale si belle.

Travailler avec les jeunes : un défi

J'ai découvert la pastorale des jeunes comme un défi. Ils sont parfois réticents aux questions religieuses, à l'Eucharistie, et plus réceptifs aux thèmes sociaux, politiques ou sportifs. Ce qui les séduit beaucoup, c'est l'idée d'aller visiter les malades ou les personnes âgées, entre autres. L'important est de travailler avec eux d'une manière tranquille, en essayant de les attirer chaque jour davantage au service et à la rencontre de Jésus, qu'ils connaissent par la tradition de leurs ancêtres qui ont semé la foi en eux.

Collaboration avec d'autres congrégations

J'attache une grande importance au travail que je fais avec d'autres communautés religieuses qui m'ont offert la possibilité d'aller dans leurs collèges pour une aide lors de journées pour les enfants et les jeunes. Il s'agit alors de les affermir par des sessions de catéchèse et des rencontres fraternelles. Je trouve cela enrichissant non seulement pour ma vie personnelle et intellectuelle, mais surtout pour la vie spirituelle et pour le dialogue œcuménique.

Par ailleurs, nous ne partageons pas seulement cette sorte d'activité. Nous travaillons aussi dans le cadre des grands rassemblements de jeunes "Expocarisma", des réunions mensuelles de la Conférence des religieux du Chimborazo (CERCH), ainsi que d'autres activités d'épanouissement qui aident à renforcer la vie fraternelle et communautaire entre religieux.

Au service des familles

Une belle pastorale que je partage avec le P. Bolívar, quelques samedis, est la Pastorale des familles, en particulier les

échanges avec les couples qui se préparent au mariage. C'est l'occasion de resserrer des liens d'amitié et de partager la fraternité avec les familles.

Une catéchèse à tous niveaux

Accompagner les différentes activités que l'on fait en paroisse, qu'il s'agisse des rencontres de parents, de jeunes et d'enfants aux divers niveaux de formation, m'a aidé à affermir mes connaissances pédagogiques et à les mettre en pratique. Il est très satisfaisant de partager avec les différents groupes de catéchèse sur leurs thèmes, de participer à des sessions de préparation aux sacrements... en fait, tout ce qui touche à la catéchèse.

D'ailleurs, je trouve enrichissant tout ce qui touche à l'accompagnement et à la proximité des catéchistes qui assument la tâche de former les enfants dans la foi. Nous travaillons la main dans la main pour que ce qu'ils réalisent soit toujours meilleur.

Des mois pleins de joie

En conclusion, ce sont des mois pleins de joie, d'espérance, de discernement, de foi. Mais le plus important est le partage en communauté religieuse, où je puise la force nécessaire pour aller à la rencontre du peuple de Dieu, lui apporter la nourriture spirituelle du Sacrement de la communion et la célébration de la Parole.

Ces moments me stimulent pour continuer à travailler pour le Royaume de Dieu, par amour de l'Eglise, de la Vierge Marie et de Notre Seigneur Jésus-Christ. Je suis convaincu qu'il vaut la peine de tout donner sans compter. Le dévouement et le service sont la configuration avec le Christ.

Le peuple de Riobamba est une terre fertile où encore l'on peut semer le bon grain et récolter de bons fruits du Royaume. C'est un peuple qui croit et a une foi vivante qui donne ce qu'il a – que ce soit beaucoup ou peu -, qui partage les fruits de ses champs et accueille avec gratitude le message de la Bonne Nouvelle. Pour cela, cette expérience a été et continuera à être un motif de rendre gloire à Dieu.

Fr. Daniel MAGIN SAMBONY
(Riobamba, Équateur)

L'Assomption rajeunit aux Pays-Bas

Alors qu'il ne restait dans le pays que trois assumptionnistes, tous âgés, l'arrivée d'un Belge et de deux Congolais à La Haye ouvre des possibilités inattendues.

Petit à petit, une communauté prend forme à La Haye, suite à ma nomination comme recteur de la paroisse francophone de la capitale politique du pays. Rattachés à la communauté des Pays-Bas avec nos trois frères néerlandais de Boxtel, nous essayons de les rejoindre autant que nous pouvons. Nous sentons bien cette joie de voir un bourgeon naître là où tout semblait se terminer.

Enfin réunis

Oui, la vie nous réserve de drôles de surprises. Le P. Pierre Kase-reka Kisangani avait été nommé il y a plus de dix ans de Kinshasa aux Pays-Bas, et aujourd'hui cela devient réalité. Moi-même, je suis arrivé le 28 août 2023 et le P. Justin Kasereka Mwendakulala, après des séjours intermittents pour raisons administratives, est arrivé de Londres ce 11 octobre. Malgré toutes les tracasseries, nous voici enfin réunis... Pierre et Justin occupent les deux chambres de notre presbytère, et moi-même je loge dans un appartement à cinq minutes à pied.

Une paroisse cosmopolite

Nous sommes en charge de la Paroisse de tous les Saints : une communauté francophone très fervente et jeune¹. Le presbytère en est le lieu central : messe quotidienne, offices de laudes et vêpres, groupes d'aumônerie et de catéchèse, groupe de jeunes (une trentaine), lieu d'accueil de tous ceux qui désirent rencontrer un prêtre...



Fr Marc and Fr Pierre Kisangani surround their three confreres from Boxtel: Frs. Piet Wouters, Leo van der Klaauw and Jan Zuiker.

Nous recevons beaucoup de paroissiens à dîner. Dans une paroisse d'expatriés, il est important de soigner les liens fraternels : pour beaucoup, c'est comme une famille. Le dimanche nous célébrons dans une église près de La Haye avec près de 250 fidèles, dont la majorité travaille dans les institutions internationales : Cour Pénale Internationale, Cour d'arbitrage et tribunaux annexes, diplomates de tous pays francophones, sans oublier les institutions européennes (Office des brevets, Agence spatiale...). Il est édifiant de voir tous ces gens engagés dans la foi !

Présents à l'Église locale

Nous avons des engagements croissants dans l'Église néerlandaise : messe le lundi dans une paroisse du centre-ville et à Was-

senaar, remplacements... Grâce aux excellents contacts avec notre voisinage, Pierre et Justin se sont courageusement mis à étudier le néerlandais, indispensable pour obtenir le titre de séjour.

Nous sommes en pleine réflexion pour notre apostolat, sachant que La Haye rassemble beaucoup d'étudiants en recherche de logement, qui frappent régulièrement à notre porte pour trouver un lieu de vie.

Il y aurait bien d'autres choses à dire... Venez et voyez. La Haye est une belle ville en plus de notre communauté naissante. Y passer un week-end fraternel ne peut que faire du bien et nous encourager !

P. Marc LEROY
(La Haye, Pays-Bas)

¹ Site : <https://paroissetslahaye.com/>

Le diplôme « Abus et bientraitance »

Rentré de Rome, notre ancien Supérieur Général a consacré une année à se former à prévenir les abus dans l'Église et accompagner les victimes.

Le 13 mai 2024, la salle des Actes de l'Institut catholique de Paris accueillait une soixantaine de personnes. Parmi elles, Jean-Marc Sauvé, président de la CIASE (Commission d'enquête indépendante sur les abus sexuels commis au sein de l'Église catholique) et Mgr Jordy (Tours), vice-président de la Conférence des évêques de France. Tous participaient à la remise du diplôme universitaire « Abus et bientraitance. Écouter, accompagner, prévenir » à la trentaine d'étudiants de l'année 2023-2024. Il s'agissait de la 2^e promotion de cette formation qui « permet aux professionnels, acteurs engagés dans l'Église, d'acquérir une meilleure compréhension du phénomène des abus sexuels et d'autres formes d'abus, et de développer les compétences pour accompagner les victimes et prévenir ces abus ».

Après mon second mandat de Supérieur Général, j'avais envisagé une année sabbatique en accord avec les responsables de la Province d'Europe. Le P. Benoît Bigard m'a signalé cette formation à l'Institut catholique de Paris. J'ai hésité à m'inscrire, pensant suivre un parcours de théologie spirituelle, mais après avoir réfléchi, j'ai vu que cette formation était nécessaire pour aider à former les plus jeunes et à sensibiliser tous les religieux à la prévention.

Les cours totalisent 112 heures sur l'année, soit deux jours bien remplis par mois. Le public est très varié, à majorité féminine

et laïque. Dans le groupe d'étudiants, il y avait aussi Sr Lenuța, Oblate de l'Assomption envoyée par Bayard, une Petite sœur des pauvres et un frère des Béatitudes ; les autres venaient au titre d'une œuvre sociale, d'un diocèse ou d'une congrégation. Une belle diversité, même si parfois je me sentais un peu seul comme prêtre. Mais l'ambiance fraternelle, les échanges spontanés ont permis de dépasser ce sentiment d'être regardé parfois comme le « représentant » de l'Institution ecclésiale.

La formation est très riche : droit canonique et civil, psychologie, théologie spirituelle et ecclésiologie, ateliers d'études de cas, etc. Chaque session accueillait un(e) conférencier(e) : membres de la Commission Reconnaissance et Réparation (Conférence des religieuses et religieux de France) ou de l'instance pour les abus commis par des prêtres diocésains, mais aussi des victimes, des membres d'association de prévention ou d'intervenants de la société civile. Une très grande richesse de témoignages, qui nous confronte à l'horreur des atrocités commises, mais aussi à la possibilité laborieuse d'ouvrir un chemin de réparation et de restauration.

J'en retiens d'abord la nécessité de l'écoute respectueuse des victimes. La délicatesse pour les recevoir et ne pas aller trop vite avec elles, pour les laisser dire leurs souffrances. Les aider à passer de « victimes » à « témoins » (Rapport Sauvé). Mais il y a aussi

le travail de prévention au sein de l'Église. Pour cela, il faut dépasser le cléricalisme ambiant et former à une vie affective responsable. Je me souviens des cours du P. Xavier Thévenot, salésien, que j'ai suivis il y a 30 ans sur la chasteté. Pourquoi beaucoup ignorent-ils aujourd'hui l'enseignement de ce théologien moraliste et de ses successeurs ?

L'Assomption n'est pas à l'abri des dérives. Nous le savons et nous sommes, d'une manière ou d'une autre, responsables si nous n'agissons pas pour faire de notre congrégation « une maison sûre ». Les Chapitres, général et provincial, ont insisté sur la nécessité d'avancer sur la formation et la prévention. Déjà des sessions ont été organisées pour les frères d'Afrique, de Madagascar et d'Asie. D'autres devront être programmées pour continuer de nous aider à vivre la fidélité au Christ.

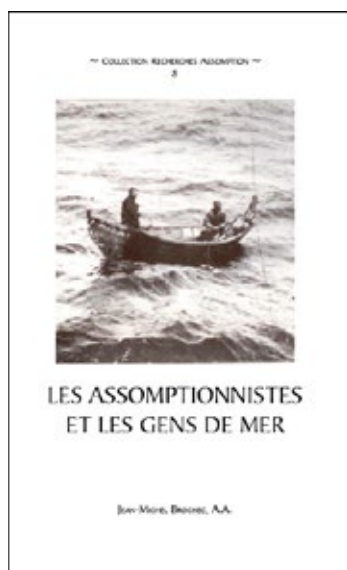
« Celui qui est un scandale, une occasion de chute pour un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui accroche au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'il soit englouti en pleine mer. » (Mt 18,6) Je sors de cette formation avec une forte espérance : pouvoir témoigner que la foi au Christ relève les victimes et que la suite du Seigneur est possible malgré notre humanité boiteuse.

P. Benoît GRIÈRE
(Lyon)

(article repris du bulletin ATLPE n° 43, juillet-septembre 2024)

La mer, un apostolat prophétique de l'Assomption

Une monographie nous restitue une page glorieuse de notre histoire, qui vit une cohorte de religieux s'embarquer dans l'aventure des marins-pêcheurs pour une aide spirituelle mais aussi psychologique et pratique.



Qui d'entre nous a entendu parler de la Mission assomptionniste de la mer ? Peu, sans doute... Il est difficile d'imaginer aujourd'hui ce qu'était la vie extrêmement rude des 15 000 hommes qui embarquaient, au siècle dernier, pour de longs mois de campagne de pêche à des milliers de kilomètres de leur terre. Et il est peut-être encore plus difficile d'imaginer que des assomptionnistes ont choisi de partir avec eux, au long cours, pour partager leur sort !

C'est le mérite du Fr. Jean-Michel Brochec de restituer ce pan impressionnant et même émouvant de l'histoire assomptionniste, dans un récit qui se lit comme un roman et dont on recommande la lecture à tout religieux d'aujourd'hui ! Le livre, en langue française, est en cours de diffusion dans toutes les communautés¹.

L'histoire commence en 1894, à l'initiative... de notre Bonne Presse et du P. François Picard, Supérieur Général. Les assomptionnistes de l'époque avaient en effet la hantise de rejoindre tous les secteurs de la société, même éloignés de l'Église. Ils créent ainsi la Société des Œuvres de mer, mobilisant les catholiques en faveur des marins qui travaillaient dans des conditions presque inhumaines, et publient pour eux *La Croix des marins*.

Mais la Congrégation ne s'est pas contentée de sensibiliser l'opinion à la cause des

gens de mer et de collecter des sommes pour les soutenir. Elle est allée bien plus loin dans la sollicitude pastorale envers eux, envoyant des religieux pour partager leur sort, leur affrétant des navires-hôpitaux et les accueillant dans les ports où ils faisaient escale, loin des tempêtes éprouvantes et de l'alcool ravageur : l'une de ces hautes figures est un convers, Eugène Bergé, qui a créé la « Maison de famille », havre de réconfort des marins à Saint-Pierre-et-Miquelon, à l'extrémité nord-ouest de l'Océan Atlantique (*lire pages 15 à 17*).

Jean-Michel Brochec fait vivre ici le très rude quotidien de ces « forçats de la mer » puis, à leurs côtés, le secours spirituel et humain des assomptionnistes qui se firent leurs apôtres. Les pionniers furent le P. Yves Hamon dès 1895 et le Fr. Bergé l'année suivante. Une dizaine d'autres religieux partit après eux en des missions aussi nobles qu'improbables, accompagnés de prêtres diocésains et soutenus depuis la France par une armée de laïcs et d'officiers de marine.

L'aventure s'acheva en 1934, l'Assomption se retirant de la Société des Œuvres de mer, même si quelques religieux ont poursuivi cet apostolat, tels les PP. Bernard Durier au Chili ou André Pivette en France. Elle peut pourtant être encore d'actualité, par le courage et la créativité dont notre Congrégation a su faire preuve face à une urgence du temps. Puissent les jeunes assomptionnistes, mais aussi leurs responsables, faire preuve de la même audace face aux défis apostoliques d'aujourd'hui !

P. Michel Kubler

¹ *Les assomptionnistes et les gens de mer*, de Jean-Michel Brochec. Collection « Recherches Assomption » n° 8, 117 p.

Frère Eugène et la Maison de famille de Saint-Pierre-et-Miquelon

Dans son bulletin de 2022, la Société des Œuvres de mer, a salué l'une des plus belles figures parmi les religieux engagés dans la Mission de la mer : le Fr. Eugène Bergé (1869-1948), reprenant l'hommage qui lui avait été adressé au moment de sa retraite en 1921.



L'équipage
du *Saint-Pierre 2*
au départ de la
campagne de 1897.
Au premier rang,
le P. Yves Hamon,
le Fr. Eugène Bergé.
Au second rang,
le P. Crémillon

« Pendant 26 ans, le frère Eugène Bergé a suivi les destinées de la Maison de Famille de la Société des Œuvres de Mer de Saint-Pierre. Il a assisté à sa construction, il a présidé à son organisation et à ses améliorations successives. Il a su, pendant toutes ces années, grâce à son doigté, à sa finesse et à sa connaissance des gens et des choses, maintenir le bon ordre dans cette Maison, tout en y attirant les marins dont il est adoré. »

C'est dans ces termes que le conseil d'administration présentait le frère Eugène, à l'occasion de sa dernière campagne en 1921. Dans son dernier rapport paru dans le bulletin n°22 du 1^{er} janvier 1922, celui-ci

proposait au lecteur une visite de la Maison des Œuvres de Mer de Saint Pierre que nous vous invitons à suivre cent ans plus tard.

Une assez bonne traversée sur la *Sainte-Jeanne d'Arc*, le navire-hôpital de la Société des Œuvres de Mer, nous valut la bonne fortune d'arriver à Saint-Pierre-Miquelon le jour même où la France entière fêtait la Sainte de la Patrie. Le grand abri qui, depuis 26 ans, a reçu tant de générations de marins, était tout paré, tout disposé à continuer ses vieilles et fidèles traditions de fraternelle hospitalité, il s'était même agrandi, amélioré et on y avait enfin réalisé les grands projets étudiés, élaborés mais retardés par la dernière guerre ; le besoin s'en faisait de plus en plus sentir. ▶



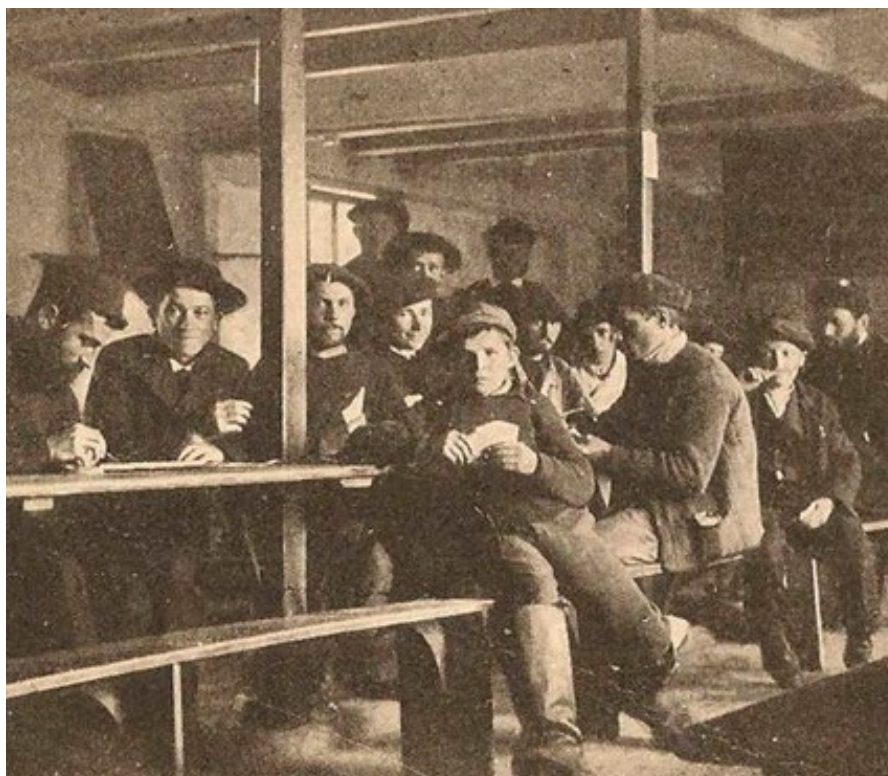
Le Fr. Eugène Bergé lettres

Tout ce qui peut aider le marin, l'encourager, le protéger

En effet, quand sur le seuil de la vaste Maison de Famille, on lit en grandes lettres d'or « Œuvres de Mer », il semble que là, dans ce foyer familial, on doit trouver tout ce qui peut aider le marin, l'encourager, le protéger, le sauvegarder, l'élever surtout, pour qu'il reste ou devienne cet infatigable travailleur du large, cet ouvrier hardi que rien ne fait mollir et dont la maisonnée bien loin là-bas sur quelque falaise de Bretagne ou de Normandie, attend impatiemment le pain quotidien.

Les Saint-Pierrais, gens avisés et ne se perdant pas en phrases dithyrambiques, désignent la Maison de Famille par ce simple mot « l'Œuvre », et quand les groupes de pêcheurs de morue, chaussés de leurs lourdes bottes, réveillent les rues silencieuses pour venir chez nous, on entend chuchoter de tous côtés : « Ce sont les gens de France qui vont à l'Œuvre ». Lisez ; « Ils vont chez eux et ils y trouveront tout ce dont ils ont besoin ». (...)

Avec ces groupes compacts de mousses, graviers, banquiers et longs courriers que la lutte pour la vie a jetés sur notre île aride,



Pêcheurs lisant ou écrivant leurs lettres à la Maison de famille.

glaciale et brumeuse et qui, du matin au soir, se succèdent là, entrons, nous aussi, dans le large vestibule tapissé de photographies de cols bleus, anciens de l'Œuvre, d'affiches antialcooliques et autres. Sur l'une d'elles, nous lisons : « Ce que vous trouverez ici. » Elle renseigne on ne peut mieux et va nous servir de pilote.

Des sirops inoffensifs, plutôt que l'affreux alcool qui dégrade

Vous êtes dans la place et vous avez un guide. C'est ainsi que vous allez tout droit au guichet de la grande salle des correspondances. Vous y trouverez tout ce qu'il faut pour écrire, vous recevrez là toutes vos lettres avec des journaux de France et de votre petit pays, des illustrés, des livres, des jeux variés. Vous aurez seulement la peine de les rendre quand vous serez lassés de jouer ou de lire.

Vous trouverez aussi, tout à côté, une buvette où le cidre de Normandie vous rappellera le terroir, vous y trouverez des sirops inoffensifs, faisant oublier l'affreux alcool qui abêtit et dégrade ! Cette buvette où la foule se presse a écoulé 4 000 litres de jus de pommes, quantité de bonnes tasses de café et de chocolat et de succulents gâteaux dont les jeunes gens sont si friands, elle a éloigné ainsi des comptoirs où pullulent les apéritifs et digestifs frelatés, toute la jeunesse, l'avenir.

Après s'être bien rafraîchi et lesté, on peut continuer la tournée au magasin, qui, à des prix modérés, est à même de gréer, de la tête aux pieds, tout brave marin en qui reste encore le souci de la bourse et de l'économie. (...)

L'abri tranquille et de tout repos

Montons ensuite au premier étage, où une vaste salle bien



2 -- Dans la cour de la Maison de Famille des Œuvres de Mer à St.-PIERRE-MIQUELON

Cliché des Œuvres de Mer, 18, Rue de La Trémoille, Paris

Dans la cour de la Maison de Famille des Œuvres de Mer à Saint-Pierre-et-Miquelon.

aménagée, pourvue d'un joli billard, d'une bibliothèque, de jeux divers attend les patrons et les capitaines. Cet endroit leur est spécialement réservé, c'est le lieu tranquille de leurs rendez-vous.

Quelques pas de plus et nous sommes dans la salle d'imprimerie, où paraît tous les mois le *Terre-Neuva*, journal populaire que tout marin pêcheur qui se respecte demandera trois fois plutôt qu'une : un exemplaire pour lui, un pour ses camarades du bord et l'autre pour envoyer, dans sa lettre, à sa famille.

Plus loin, dans un vaste dortoir, une trentaine de lits attendent les convalescents, les équipages naufragés ou devant quitter leur navire, pour quelque cause que ce soit. Ils trouvent là l'abri tranquille et de tout repos.

Cinéma, sport et chapelle

Et nous voici enfin dans la grande salle de théâtre qui sert en même temps - séparée par une ingénieuse cloison - de chapelle. Cette salle ne désemplit pas, surtout le dimanche, où le cinéma projette sur l'écran ses films les plus variés, cependant qu'une grande tombola clôture ces intéressantes et distrayantes soirées ; après que dans la pieuse et jolie petite chapelle se sont déroulés les offices religieux auxquels tout bon Breton et Normand ne manque jamais.

N'oublions pas de traverser la grande cour qui longe intérieurement l'abri. Nous y verrons un lavoir des plus pratiques à l'eau abondante et chaude, il est des plus fréquentés par les amateurs

de blanche lessive. Puis voici un grand portique aux agrès multiples de gymnastique, un terrain de football, un pas de géant, jeux de plein air si recherchés de nos zélés sportsmens.

« Jamais œuvre ne fut plus féconde... »

Et maintenant, nous pouvons quitter « l'Œuvre », ce foyer que la Charité française a édifié sur l'île brumeuse battue par les tempêtes et dont, nous le souhaitons, l'action bienfaitrice et moralisatrice ne fera que s'accroître. Jamais maison de refuge, de secours aux marins, ne fut mieux à sa place. (...) Jamais œuvre ne fut plus féconde que cette Maison de Famille avec ses traditions charitables, son accueil bienveillant et ses campagnes antialcooliques poursuivies sans répit. Jeunes et vieux loups de mer la fréquentent avec empressement ; ils y trouvent tout ce qui est nécessaire pour vivre et lutter, comme il convient en homme ayant conscience de leurs devoirs !

La mode est aux statistiques et nous avouons n'y avoir point songé du tout, en présence des foules de marins qui se présentent chaque jour. Entre qui veut, pendant les heures de repos, pourvu qu'il n'ait pas trop de « vent dans les voiles » et que le brave homme qui se présente soit dans « l'état légal », c'est-à-dire qu'il ne soit pas en bordée.

Ce sont donc tous les marins accostant à Saint-Pierre qui viennent à la Maison de Famille. Ils s'en retournent le cœur content, ayant échappé à mille dangereuses tentations, et pleins de courage pour continuer le dur labeur du lendemain...

Saint-Pierre,
le 8 octobre 1921

L'appel à la sainteté du P. d'Alzon

Servir Dieu dans les moindres choses, transformer le monde, aimer l'Église, se faire missionnaire de l'Évangile : autant de traits de la sainteté selon notre Fondateur (*)

Le P. d'Alzon et M. Germer-Durand, entourés d'élèves du Collège de Nîmes, vers 1852-1853 (photo Disdéri).



Tout l'enjeu d'une postulation consiste à relier la sainteté du P. d'Alzon à ce que nous vivons et à notre propre appel à la sainteté. Défendre la cause de la béatification du fondateur des Augustins de l'Assomption puis des Oblates signifie vouloir partager son modèle de sainteté.

Croire que la sainteté est contagieuse

Au P. d'Alzon, le Seigneur a donné une grâce extraordinaire : celle de croire que la sainteté était contagieuse. En effet, le P. d'Alzon n'était pas un homme seulement attentif à sa propre sainteté. Il était aussi passionné par la sainteté des autres. Et il s'est laissé guider par cette conviction. Il en a fait le but de sa vie : « *Dieu veut encore des saints et il faut lui en préparer.* » (ES p. 470)

Selon lui, il ne faut pas seulement cultiver le désir de la sainteté, mais la sainteté elle-même. « *Ne restons point des hommes vulgaires, dit-il. Les grâces sont des trésors,*

dont nous devons rendre compte... Le but pour lequel Dieu nous donne ses grâces, c'est notre sanctification... Si nous ne sommes pas des saints après cela, nous sommes des monstres. » (ES p. 863)

Pour D'Alzon, la sainteté consistait essentiellement à aimer le Christ Jésus et à aimer tout ce que Jésus a le plus aimé durant sa vie : l'Église et la Vierge Marie. Notre Fondateur pensait que chacun pouvait aimer à son tour à travers ce « triple amour » : dans un collège entre enseignants et avec les élèves ; en pèlerinage ; dans les missions, que ce soit en Orient ou en Australie où il envoie ses premiers religieux(es) ; dans l'engagement pour le bien commun en société... et bien-sûr en communauté de frères assumptionniste ou de sœurs oblates.

Avec le P. d'Alzon, la sainteté n'est pas une chose compliquée ou inaccessible. Il suffit de laisser régner l'amour de Dieu en soi, puis de transformer cet amour en actes concrets.

La procédure de l'Église pour béatifier ou canoniser

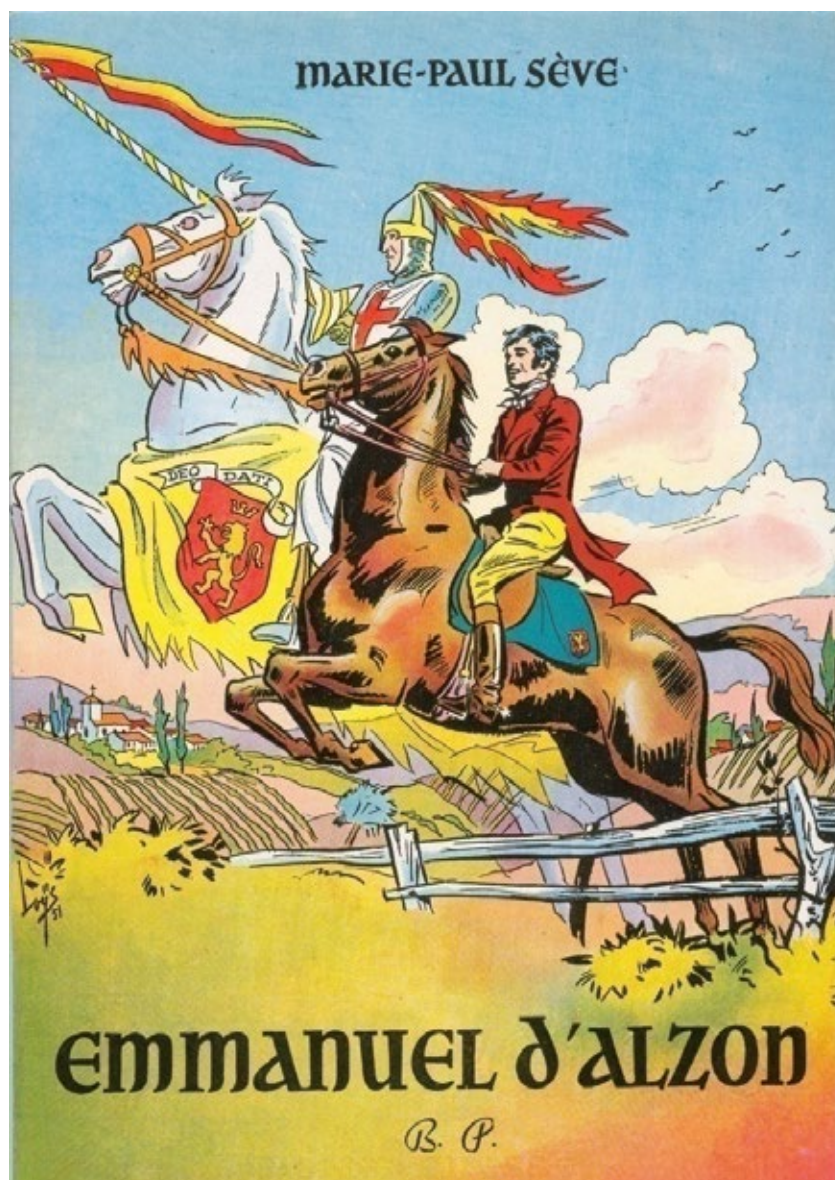
Avant de proposer un modèle de sainteté, l'Église est très prudente. Elle engage une procédure longue et pointilleuse. En premier, c'est le diocèse qui instruit la « cause » d'un candidat à la sainteté. Il recueille les récits des témoins directs (les témoignage personnels), ou ce que la personne a écrit, ou encore ce qui a été écrit à son sujet (les témoignages documentaires).

Ce « procès diocésain » décrit le plus précisément possible ce que la personne a vécu ou réalisé durant sa vie : elle a fondé une communauté religieuse, elle a lancé une œuvre pour éduquer les jeunes, pour prendre soin des malades, secourir les plus vulnérables... Le saint a fait du bien dans l'Église et au service de ses contemporains. À son échelle, il a transformé l'Église et la société de son temps. Car la sainteté a pour but de changer le monde.

Un temps pour l'homme et un temps pour Dieu

La sainteté ou l'héroïcité des vertus chrétiennes se réfère au temps de l'Histoire : le temps de nos vies humaine et celui de nos montres (en grec : *chronos*). En revanche, le miracle requis pour la béatification ou la canonisation nous introduit d'emblée dans le mystère de Dieu, qui intervient dans nos vies au moment (*kairos*) qu'il juge opportun. Le miracle, c'est comme Dieu veut et aussi quand il veut. Et cela peut parfois attendre plusieurs siècles.

Par exemple, la canonisation du bienheureux César de Bus, prêtre et fondateur de la congrégation des Pères de la doctrine chrétienne et des Ursulines (1544-1607), a été célébrée à Rome le 15 mai 2022, le même jour que Charles de Foucauld. Or, César de Bus a vécu au XVI^e siècle. Et il était



Héros ou saint ? Couverture de la bande dessinée *Le lion des Cévennes*, du P. André (en religion : Marie-Paul) Sève, publiée en 1950 par la Bonne Presse.

« vénérable » depuis 1821 ! Pourtant, son premier miracle reconnu date de bien plus tard (1911). Et il n'a été finalement béatifié qu'en 1974, par le pape Paul VI. Son second miracle, la guérison d'un jeune homme atteint d'une hémorragie cérébrale survenue en 2016, est très vite reconnu par le pape François en 2020 qui le canonise deux ans plus tard.

Les preuves d'un « amour continu »

L'héroïcité des vertus permet à un « serviteur de Dieu » d'être déclaré « vénérable ». Mais en fait, la sainteté n'a que peu à voir avec

l'héroïsme : ne confondons pas sainteté et héroïsme. D'ailleurs, un saint est rarement un héros. L'héroïsme est un acte de dépassement de soi qui advient lors de circonstances exceptionnelles. Le « héros du jour » réalise ponctuellement un exploit extraordinaire : sur un champ de bataille ou dans le domaine du sport (Jeux Olympiques compris...), il sauve une personne sur le lieu d'un accident ou d'un sinistre...

À l'inverse, la sainteté touche à notre quotidien et elle se vit dans la durée. L'écrivain Charles Péguy disait que la sainteté consistait à faire extraordinairement ▶

des choses très ordinaires. Par exemple : préparer un cours, organiser une réunion, une prière ou une séance de catéchèse, rendre le service qui m'a été demandé, visiter un ami ou un malade, célébrer un anniversaire... Toutes sortes de choses banales et quotidiennes que le Seigneur nous appelle à faire avec amour, pour lui et avec lui ; et donc de manière « extraordinaire ».

Le jésuite François Varillon illustre ce point en contemplant la sainteté de Jésus lui-même : « *Sur 33 ans de vie, Jésus en a passé 30 à ne rien faire, sinon à faire ce qu'il avait à faire du matin au soir.* »

Pour le P. de Lubac, autre jésuite, la sainteté, ce sont les vertus chrétiennes mais pratiquées à haute dose et dans le quotidien de nos vies. Ces vertus, nous les connaissons : la charité, la foi, l'espérance, mais c'est parfois aussi le courage, la confiance, la patience, la miséricorde, la tempérance ou la fidélité...

Petites gens, petites histoires, petites occasions...

Le P. Sertillanges, dominicain, disait qu' « *un procès de canonisation [...] c'est un défilé de petites gens qui racontent de petites histoires* ». S'agissant du P. d'Alzon, le P. Emmanuel Bailly nous a laissé l'exemple de ce témoignage d'une « *bonne vieille, longtemps revendeuse* » aux halles de Nîmes :

« *Ah ! celui-là, il regardait les pauvres. Nous avons perdu notre meilleur ami. Jamais il ne refusait. On lui a fait des triches pires qu'au bon Dieu. Mais c'est égal, il n'y avait pas un cœur comme lui, ni une tête non plus. Quelle tête ! Avec cela, il n'était pas fier. Ah qu'il était bon, qu'il était charitable. Quand on jouait chez ses jeunes gens des pièces de théâtre, il nous demandait nos bêtes, des ânes, des chiens, qu'on ne pouvait lui refu-*



Gravure de 1896 reprenant le tableau « L'enfant à l'oiseau » de Marie-Pauline Lebrun (1824).

ser. Quand j'ai une peine, un chagrin, je le prie, je dis un chapelet en pensant à lui, et mon bon M. d'Alzon m'aide et il me protège¹. »

La sainteté est faite d'imprévus, de petites occasions mais qui reviennent à tout moment :

- accepter d'être dérangé au téléphone ou à la porte,
- accueillir quelqu'un au plus mauvais moment,
- rendre un service à la personne qui nous est la plus antipathique...

C'est dans ces occasions, répétitives et très banales, de nos

vies que se joue la sainteté. Elle se joue contre notre orgueil, notre paresse, notre désir de tranquillité, nos mouvements d'humeur plus ou moins bonne selon les jours.

Pas le temps de se reposer !

La sainteté se vit ainsi, dans la fidélité à des petites choses. Très souvent, nous aimerions faire de grandes choses pour le Seigneur, quitte à suivre nos propres goûts et nos habitudes dans les détails de nos vies. Mais la sainteté, justement, ce n'est pas cela. C'est une vie vécue avec Dieu, pour lui et avec lui dans « *la grâce*



Le sanctuaire de la Consolata à Turin (Italie), où le P. d'Alzon fit vœu d'humilité sacerdotale en 1834.

d'un véritable amour qui se maintient ». Saint Thomas parle de la sainteté comme d'une « *dépendance* ». Elle n'est pas un exploit ponctuel mais un « *acte de charité continue* ».

Le P. d'Alzon le remarquait dans ses *Écrits spirituels* : il nous faut laisser Dieu régner sur nous, en tout, et vivre « *la dépendance la plus absolue de tout notre être, de toutes nos facultés à l'action intime de Dieu* » (ES p. 152).

La sainteté du P. d'Alzon : quel profil, concrètement ?

Emmanuel d'Alzon était un homme particulièrement brillant.

Il obtint le baccalauréat *ès lettres* le 8 août 1828 (cette année-là, moins de 1000 candidats furent reçus en France !). Il s'inscrit ensuite en 1^{ère} année de droit à la Faculté de Paris. Mais il n'était pas un homme à se contenter de suivre uniquement des cours à l'université, aussi prestigieuse soit-elle.

Il aurait pu entrer dans l'armée comme certains de ses ancêtres et incorporer la grande école de Saint-Cyr, mais ses parents l'en ont dissuadé. Il aurait pu briguer une carrière politique et devenir député à la Chambre comme son père...

Mais c'est finalement le Christ qu'il choisit et il ne le fera pas à moitié. Il choisit le Christ parce qu'il comprend que lui seul peut donner à sa vie sa véritable noblesse. Et parce qu'il souhaite que le Christ, et lui seulement, occupe la première place dans sa vie.

La première place au Christ à travers l'éducation des jeunes

Le P. d'Alzon avait une passion pour l'éducation des plus jeunes. Lorsqu'il s'adressait à eux, il insistait sur le sentiment du devoir, sur la loyauté et le don de soi jusqu'au désintéressement. Il attirait ainsi à lui des hommes et des femmes au cœur généreux, francs, prêts à se donner sans compter. Notamment des enseignants laïcs aussi brillants que généreux, Monnier ou Germer Durand, tous deux agrégés.

Pour notre Fondateur, le don de soi n'était pas un devoir moral, mais un principe qui lui venait de la foi. Les grands choix de nos vies ne se déduisent pas du regard des autres, ni même des obligations de la conscience ou de la discipline. Tout doit se décider devant Dieu et pour Dieu, le seul maître. D'Alzon veut une jeunesse libre, et libre de tout ... sauf de suivre le Seigneur. Parce qu'il est le seul Maître.

Appartenant à l'aristocratie française, D'Alzon en a assimilé tous les codes mais aussi toutes les valeurs. Toute sa vie, il a su allier la noblesse de ses origines avec la grandeur de ses sentiments. Il répétait souvent à ses religieux : « *Soyons distingués car l'Église est la patrie des grandes âmes et des nobles cœurs.* »² Soyons différents finalement... S'il existe un collègue comme le vôtre, c'est qu'il est différent, c'est pour être différent. ▶

Transformer le monde par l'étude et la prière

Emmanuel d'Alzon avait l'amour du travail et notamment du travail intellectuel. À l'âge de 20 ans, il avait pris la résolution de ne jamais perdre une seule minute, afin de privilégier l'étude, de préserver le temps de la lecture et de la correspondance. Il ne se reposait que lorsqu'il était malade. C'était sa manière de vivre son vœu de pauvreté, à travers le travail, mais aussi de vivre son ministère de prêtre et d'éducateur.

L'Église est pour lui un rassemblement d'intelligences qui se nourrissent de la vérité : « *Il y a donc pour nous obligation grave d'étudier, insiste-t-il. Nous devons étudier les vérités naturelles et surtout les surnaturelles qui ont été apportées au monde par Jésus-Christ.* » (ES p. 862)

Le P. d'Alzon nous a aussi légué son goût pour la liturgie et la prière. Il exigeait que les religieux assomptionnistes récitent l'office en commun. Et sa prière était aussi large que son cœur. Elle demandait sa propre conversion, mais aussi celle des autres : la fidélité de l'Église, le retour à Dieu des institutions de son époque et de la société dans son ensemble.

Un amour fidèle et parfois douloureux pour l'Église

Son amour de l'Église a toujours été lucide, mais parfois aussi douloureux car le P. d'Alzon a plusieurs fois été déçu par l'Église.

Vivant à Rome – il est alors en formation en vue de son ordination –, il assiste aux offices religieux « *au milieu de gens qui les considèrent comme des spectacles* ». Il déplore aussi la présence d'intrigants et d'ambitieux parmi les clercs. D'où le vœu d'humilité sacerdotale qu'il fait devant l'image miraculeuse de la Sainte Vierge au sanctuaire de la Conso-

lata à Turin, le 23 juin 1834.

Il est surtout très affecté par l'affaire Lamennais. En août 1834, D'Alzon écrit à son père à propos de sa condamnation : « *Je pourrais dire que je me suis soumis, mais en rugissant.* » En décembre de la même année, suite à une dénonciation, il est contraint de signer un formulaire d'adhésion à l'encyclique *Singulari vos* condamnant les erreurs de Lamennais. Ce document est immédiatement apporté au pape Grégoire XVI. Simple commentateur de D'Alzon : « *Il est assez ennuyeux d'attirer le contentement du pape d'une pareille façon.* »

Développer un esprit missionnaire

Pour D'Alzon, la sainteté est forcément missionnaire - et contagieuse ! Il reconnaît un esprit missionnaire à travers la charité et le don de soi jusqu'au désintéressement : « *Occupons-nous moins de nous-mêmes et un peu plus des âmes* », exhorte-t-il. Et il ajoute : « *À trop s'aimer soi-même, on ne trouve plus le temps de s'occuper des autres.* »

Son modèle de missionnaire est saint Paul, que dans les *Écrits spirituels* il appelle toujours « l'Apôtre ». Nul doute qu'il se reconnaît bien dans l'évangéliste des Gentils : le caractère élitiste de son éducation, son tempérament fougueux et surtout son zèle missionnaire dès que Paul comprit que le Christ était venu pour tous et non pas seulement pour une élite.

Pour D'Alzon, l'amour pour autrui est indissociable de son amour pour le Christ et pour l'Église :

« *Non, je me suis fait prêtre, il me le semble du moins, pour les autres autant que pour moi. C'est le désir de glorifier Dieu, en lui amenant le plus d'égarés qu'il me serait possible : c'est le désir de verser*

un peu de baume sur les plaies de cette pauvre humanité, qui m'a poussé à l'autel où j'ai pensé trouvé un remède. Mais je ne suis monté à l'autel qu'à la condition d'en descendre pour me mêler à la société et avoir sur elle le peu d'influence dont je suis capable. »³

Sa personnalité et son chemin de conversion

Homme à l'autorité naturelle, particulièrement favorisé par son milieu social, reconnu par ses pairs de l'aristocratie et naturellement admis parmi l'élite du XIX^e siècle, Emmanuel d'Alzon accueille néanmoins des frères et sœurs, religieux et laïcs, de milieux sociaux très différents. Il s'ouvre à des hommes et des femmes d'origines diverses et se met concrètement au service de tous et de chacun.

Homme ayant reçu une éducation plutôt classique, il innove dans les méthodes d'éducation. Il analyse son époque et en perçoit toute la nouveauté jusqu'à en comprendre les aspirations et les besoins. Le collège de Nîmes devient pour lui comme un laboratoire. Il laisse aussi la nouveauté émerger dans les communautés, parfois situées bien loin de Nîmes : à Paris pour la presse, à Lourdes pour les pèlerinages, aux Châteaux pour les alumni. Il s'ouvre à ce que le P. Pernet (avec les Petites Sœurs de l'Assomption), le P. Vincent de Paul Bailly (avec *Le Pèlerin* et *La Croix*) et d'autres assomptionnistes lui proposent et entreprennent.

Promis aux succès personnels, il ne se laisse abattre par aucune difficulté ou échec. Il persévère dans ses intuitions même lorsque celles-ci sont contrariées, reportées ou combattues, en prenant soin d'ajuster ses plans à la volonté de Dieu. La Bible dirait de

Prière par l'intercession du P. d'Alzon

Seigneur Jésus Christ,
Tu as appelé Emmanuel
d'Alzon au service de ton
Règne.
Pour que l'Église reconnaisse
la sainteté du Père d'Alzon,
accorde-nous par son inter-
cession la grâce que nous te
demandons...
Toi qui vis et règnes pour les
siècles des siècles.
Amen.

lui qu'il était « un homme juste ». Sa justice s'exprime surtout dans sa passion pour l'unité dans un monde et un XIX^e siècle profondément divisés.

Homme de l'Eucharistie, pour lui-même et pour les congrégations qu'il fonde ou que les premiers assumptionnistes vont fonder : le P. Etienne Pernet pour les Petites Sœurs de l'Assomption, le P. François Picard pour les Orantes de l'Assomption.

Une capacité de se remettre en cause

La révolution de 1848 fait prendre conscience au P. d'Alzon que la foi est en net recul dans les masses laborieuses (les ouvriers). Il s'inquiète alors des inégalités grandissantes entre les riches et les pauvres. Au collège de Nîmes, lors de la distribution des prix, il y revient plusieurs fois (1851, 1858 et 1861), s'interrogeant sur les conséquences catastrophiques d'un conflit qui finirait par opposer « ceux à qui manque le nécessaire » et « ceux qui ont au-delà ».

Ses interventions en faveur des milieux populaires sont entre-



Projet d'image - souvenir pour les fêtes du cinquantenaire de la Maison de Nîmes.

prises au nom de l'Évangile. Pour le P. d'Alzon, toute œuvre de bienfaisance est d'abord une œuvre apostolique : « *L'aumône matérielle devant aller avec l'aumône spirituelle de l'annonce de la foi.* »

Attentif au cri des pauvres de Nîmes, il a d'idée de « l'œuvre des journaux ». Celle-ci consistait à placer des abonnements gratuits et des affichages dans les lieux fréquentés par les populations déshéritées, notamment à la sortie des usines. Il suscite également la création de bibliothèques populaires dans les prisons, les hôpitaux, les casernes ou les ate-

liers d'usine. Ainsi, dès avant la Bonne Presse, il y eut ce qu'on appelait à l'époque « les bonnes œuvres ». Mais sans ce souci des plus petits, il n'y aurait probablement pas eu la Bonne Presse, devenue Bayard aujourd'hui.

P. Vincent LECLERCQ
Postulateur Général

(*) Cet article reprend, pour l'essentiel, une conférence donnée en juin 2024 pour les Oblates de l'Assomption à l'Institution du Sacré-Cœur de La Ville du Bois (Essonne, France).

¹ S. Vailhé, Vie du Père Emmanuel d'Alzon, T. 1, p. 112.

² Ibid.

³ Lettres du P. d'Alzon, t. A, P. 778 à D'Esgrigny, 18 janvier 1835. In Jean-Paul Périer-Muzet, *Nouvelle chronologie du P. d'Alzon, de sa vie, de ses écrits et de ses principales biographies*, Cahiers du Bicentenaire D'Alzon 2010 n° 10, p. 60.

Responsable de rédaction :
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

Traducteurs :

Tomás González y
Anastasio Calle,
espagnol

Gilles Blouin, Patricia
Haggerty, *anglais*

**Maquette et mise en
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.09.24
ce n. 6 d'AA-Info
est tiré à 220
exemplaires :
160 en français
30 en anglais
30 en espagnol
et 350 envois
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma
Tel. : 06 66013727 - E-mail : assunzione@mclink.it

2 OFFICIEL

- Agenda
- Chronique de «Due Pini»

3 ÉDITORIAL

- Il est bon qu'il soit connu !

4 OFFICIEL: APPELS, NOMINATIONS, AGRÈMENTS

5 VIE DES PROVINCES

- Karibuni, l'Assomption du Nord-Kivu
- Madagascar, en retraite avec «son» ancien Père Général
- Une semaine à l'ombre de la Lettre du Supérieur Général
- Riobamba, terre fertile pour le Royaume
- L'Assomption rajeunit aux Pays-Bas

13 «UNE MAISON SURE»

- Le diplôme «Abus et Bienveillance»

14 HISTOIRE

- La mer, un apostolat prophétique de l'Assomption
- Frère Eugène et la Maison de famille de Saint-Pierre-et-Miquelon

18 POSTULATION

- L'appel à la sainteté du P. d'Alzon

24 NOS FRÈRES DÉFUNTS

Nos Frères défunts



† Le Père **KOMBI NGWESE Floribert**, de la communauté de Goma – Notre-Dame de la Paix (Province d'Afrique), est décédé le 28 juillet 2024 à Goma (R.D. Congo). Ses funérailles ont été célébrées le 31 juillet en l'église de Kitatumba, suivies de l'inhumation au cimetière de Mahamba, à Butembo. Il était âgé de 65 ans.

† Le Frère **Antoine MISS**, de la communauté d'Albertville (Province d'Europe), est décédé le 28 septembre 2024 à Albertville (France). Ses funérailles ont été célébrées le 4 octobre en la chapelle de Notre-Dame des Vignes, suivies de l'inhumation au cimetière de Chiriac. Il était âgé de 86 ans.

† Le Père **Cornie NELISSEN**, de la communauté de Leuven (Province d'Europe), est décédé le 10 octobre 2024 à Leuven (Belgique). Ses funérailles ont été célébrées le 15 octobre en l'église Sint-Geertrui de Leuven, suivies de l'inhumation au cimetière d'Abdij van Park à Heverlee. Il était âgé de 85 ans.